

clientèle, ou les vendent, les louent pour quelques sous, sans trop savoir, j'espère, le crime qu'ils commettent.

Car, que valent ces romans à bon marché? Un de nos visiteurs français, M. F. Veuillot, m'exprimait naguère sa surprise de les voir si répandus, offerts même aux voyageurs sur nos lignes de chemin de fer. Il ne pouvait comprendre que dans un pays comme le nôtre on tolérât pareil scandale. Il faut bien en effet qu'on le sache, plusieurs de ces romans à bon marché sont à l'*Index* et les autres ne sont bons qu'à détraquer les imaginations et à souiller les cœurs.

Ne serait-il pas du devoir de tout catholique de protester énergiquement; d'exiger le respect auquel il a droit pour lui et les siens?

Aux mères de famille aussi d'ouvrir les yeux. Quand je vois aux mains de nos filles des productions vulgaires et sensuelles; je me demande si ces enfants sont orphelines. Une mère pourrait-elle tolérer pareil empoisonnement?

Or, ces livres qu'on se prête, qu'on loue, qu'on échange, ne valent rien. Je n'en veux pour preuve, que le soin que mettent les lectrices à en dissimuler le titre aux couleurs criardes et suggestives. Si elles ont la faiblesse de se repaître de cette vulgaire littérature, elle ont encore la pudeur de ne pas s'en vanter. Combien de temps en sera-t-il ainsi?

Il est grand temps qu'on agisse.

(B. P. de l'Immaculée Conception).

LES LIVRES

L'abbé BERNARD ROLAND-GOSSELIN. *Prières et Méditations bibliques*. Paris (Librairie Gabriel Beauchesne, 117 rue de Rennes). Vol. in-18 raisin de 200 pages. Prix : 2 francs 40.

En se rendant à son régiment lors de la mobilisation, un jeune prêtre a emporté la Bible dans sa cantine. Il relit sous le ciel d'Orient les cantiques inspirés, les adjurations des prophètes, les cris d'enthousiasme, d'admiration, de confiance, d'humilité, d'amour, dont se composent les psaumes, les avertissements tour à tour tendres et véhéments du Sauveur Jésus, ses prières incomparables, ses discours, ses miracles, puis les premiers sermons et les enseignements des apôtres. De ces lectures journalièrement renouvelées, il subit chaque jour plus profondément le charme. Un soir une nouvelle atroce lui parvient : son jeune frère, Michel Roland-Gosselin a été tué sur le front français. C'est la solitude et la désolation dans un foyer à peine fondé, tandis qu'il reste, lui, à grelotter de fièvre en Macédoine. Dans sa douleur il recourt encore au livre céleste : il y trouve les assurances consolatrices, les espoirs